

## **Date limite (Deadline)**

C'est le vacarme qui m'a réveillé. Des hurlements et des claquements de coups de feu. J'ai reconnu des rafales de mitraillette. Puis des éclats de rires.

Je suis assis par terre contre un mur, les mains attachées dans le dos. Un bandeau serré me couvre les yeux. J'ai mal à la tête. La puanteur est insoutenable. De nouveau, des cris, des coups de feu. Un bruit de pas. Une porte grince. Un souffle d'air me caresse le visage. Quelqu'un approche. J'entends respirer tout près.

Une main me saisit les cheveux, me tire la tête en arrière. Je sens contre mes lèvres la fraîcheur d'un goulot ; l'eau m'inonde la bouche. Je bois ; je m'étouffe, je tousse. L'homme éclate de rire et retire la bouteille.

– Ne bouge pas, je te détache. Ne bouge pas.

Je remue mes doigts engourdis. Je sens le contact d'un objet sur une main.

– Tiens, prends, c'est un stylo. Je te laisse du papier. Tu écris ton nom, tu signes. Raconte ce que tu veux. Pour ton ambassade. Le reste, c'est notre affaire. Pas enlever dit-il en touchant le bandeau. Compris ? Enlever après. Quand je suis parti.

La porte claque. J'entends un bruit de clé et des pas qui s'éloignent.

Le silence. Je reste accroupi, immobile. Je soulève le bandeau. Un soupirail étroit laisse passer une lumière blafarde. Est-ce l'aube ? Je suis dans une petite pièce au plafond bas. Les murs sont en parpaings. Le sol en ciment est jonché de papiers et de bouteilles en plastique.

La mémoire me revient par bribes. Cette nuit, à une centaine de mètres de chez moi, cette voiture qui s'arrête à ma hauteur... ces types encagoulés qui surgissent, me bousculent, me poussent sur la banquette. La boule de tissu dans la bouche ; la couverture sur la tête ; cette piqûre au bras. Puis le trou noir. On a dû me droguer. L'eau que je viens d'ingurgiter avait un goût bizarre.

J'ai le stylo-bille à la main. Je prends la feuille de papier posée à mes pieds. Mon nom. Ma signature. Ajouter quoi ? Mes kidnappeurs ont mon passeport. Ils veulent une preuve de vie ? Pour une rançon ? Je suis une monnaie d'échange. Quel scénario ? Enlèvement crapuleux ? Chantage politique ? Un fait-divers banal ici. Attention, tu n'es pas dans un film ! Tu es dans la vraie vie. Cela n'arrive pas qu'aux autres ! Tu....

On tambourine à la porte.

– Alors tu as fini ? La même voix. Je ne réponds pas. La voix reprend : Écris ! Maintenant ! Demain il sera trop tard.